

**L'HABITAT DES ÉLITES URBAINES
EN EUROPE À L'ÉPOQUE MODERNE**

Sous la direction de Michel Figeac

MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME D'AQUITAINE

SOMMAIRE

LISTE DES AUTEURS	9	
AVANT-PROPOS, par <i>Michel Figeac</i>	13	
PREMIÈRE PARTIE – L'HÔTEL OBJET ARCHITECTURAL DANS LA VILLE		
L'INSERTION DES DEMEURES ARISTOCRATIQUES DANS L'ESPACE URBAIN. PANORAMA EUROPÉEN À L'ÉPOQUE MODERNE, par <i>Albane Cogné et Éric Hassler</i>		25
VOIR ET ÊTRE VU. STRATÉGIES FONCIÈRES ET ARCHITECTURALES DE L'HÔTEL PARISIEN, par <i>Alexandre Gady</i>		61
CADIX. TYPOLOGIE DU LOGEMENT DANS UNE VILLE COMMERCIALE ESPAGNOLE AU XVIII ^e SIÈCLE, par <i>Gloria Franco</i>		73
L'HÔTEL URBAIN À LISBONNE DU XVII ^e AU MILIEU DU XIX ^e SIÈCLE, par <i>Nuno Gonçalo Monteiro</i>		89
DEUXIÈME PARTIE – LES USAGES DE L'HÔTEL		
LES RÉSIDENTS DES GRANDES DEMEURES EUROPÉENNES ET LEUR ENTOURAGE. UNE APPROCHE BIBLIOGRAPHIQUE (XVI ^e -XIX ^e SIÈCLES), par <i>Paul Janssens et Shipé Guri</i>		107
DES IMPÉRATIFS DE LA BIENSÉANCE AUX NÉCESSITÉS DE L'INTIMITÉ, LES DISPOSITIFS SPATIAUX DE L'HÔTEL URBAIN ENTRE VIE PUBLIQUE ET VIE PRIVÉE (VERS 1620-VERS 1790), par <i>Michel Figeac</i>		129
L'HÔTEL, UN LIEU ÉCONOMIQUE DANS LA VILLE : L'EXEMPLE DES MAGISTRATS DU PARLEMENT DE BORDEAUX (XVII ^e -XVIII ^e SIÈCLES), par <i>Caroline Le Mao</i>		151
LA MAISON DU GRAND MARCHAND. QUELQUES REMARQUES, par <i>Olivier Chaline</i>		165

TROISIÈME PARTIE – LOGIQUES NATIONALES

LES ÉLITES URBAINES ITALIENNES : UNE SPÉCIFICITÉ RÉSIDEN- TIELLE DANS L'EUROPE MODERNE ?, par <i>Albane Cogné</i>	181
TYPLOGIES RÉSIDEN- TIELLES PARMIS LES ÉLITES MADRILÈNES PENDANT LE XVIII ^e SIÈCLE, par <i>Natalia Gonzales Heras</i>	201
L'HÔTEL PARTICULIER NANCÉIEN AU XVIII ^e SIÈCLE : SYMBOLE DU RENOUVELLEMENT DES ÉLITES NOBILIAIRES (1698-1729), par <i>Anne Motta</i>	215
LES HÔTELS DE LA HAUTE NOBLESSE DE BOHÈME DE LA FIN DU XVII ^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XIX ^e SIÈCLE : L'EXEMPLE DES CLARY-ALDRINGEN, par <i>Mathieu Magne</i>	235
COMMENT HABITAIT LA NOBLESSE DANS LA RÉPUBLIQUE DES DEUX NATIONS ? RÉSIDENCES URBAINES ET LEURS PROPRIÉTAIRES AU XVIII ^e SIÈCLE, par <i>Bernadetta Manyś et Agnieszka Jakuboszczak</i>	251
FIERTÉ CIVIQUE ET URBANISME À LA HAYE. LES RÉSIDENCES DES DÉPUTÉS DE VILLES AUX ÉTATS DE HOLLANDE AU XVIII ^e SIÈCLE, par <i>Thierry Allain</i>	267
COLLECTION « POLITIQUE ET ÉLITES »	281

LISTE DES AUTEURS

Thierry ALLAIN est maître de conférences en Histoire moderne à l'Université Paul-Valéry Montpellier III, et membre du laboratoire CRISES. Spécialiste de l'histoire des Provinces-Unies, il est l'auteur d'une synthèse récente sur ce pays (*Les Provinces-Unies à l'époque moderne. De la Révolte à la République batave*, Paris, A. Colin, 2019). Après avoir travaillé sur la thématique du déclin en milieu urbain (*Enkhuizen au XVIII^e siècle. Le déclin d'une ville maritime hollandaise*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2015), ses recherches actuelles portent sur la présence néerlandaise en Méditerranée aux XVII^e et XVIII^e siècles, tout particulièrement dans le domaine commercial et diplomatique.

Olivier CHALINE, ancien élève de l'ENS, est professeur d'Histoire moderne à la Faculté des Lettres de Sorbonne-Université où il dirige la FED 4124 Histoire et Archéologie maritimes. Ses principales thématiques de recherche portent sur la France des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment les parlements, sur l'Europe centrale et sur la guerre maritime et terrestre. Parmi ses publications récentes : *La Mer et la France quand les Bourbons rêvaient les océans* (Paris, Flammarion, 2016). Il a dirigé le volume collectif *Les Hôtels particuliers de Rouen* (Rouen, Société des Amis des Monuments rouennais 2002, rééd. 2006) et travaillé sur les quartiers de cette ville proches du port, par exemple, dans « Le navire, le quai et la maison. Circulation des marchandises et espace urbain à Rouen au XVIII^e siècle », dans Caroline Le Mao et Philippe Meyzie (dir.), *L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe du XVI^e siècle à nos jours* (Paris, PUPS 2015, p. 169-177).

Albane COGNÉ est maître de conférences en Histoire moderne à l'Université de Tours, chercheur au CeTHiS (Centre Tourangeau d'Histoire et d'études des Sources, EA 6298) et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ses recherches portent sur l'histoire urbaine et l'histoire des élites italiennes à l'époque moderne. Elle a notamment publié en 2017 *Patriciat et propriétés urbaines (Milan, XVI^e-XVIII^e siècle)* (Rome, École française de Rome). Elle s'intéresse actuellement aux circulations des élites italiennes dans l'espace européen.

Michel FIGEAC, est professeur d'Histoire moderne à l'Université Bordeaux Montaigne, ancien directeur du CEMMC, il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur l'histoire de la noblesse, de la culture matérielle et de l'Europe Centrale.

On citera par exemple une *Histoire des noblesses en France* éditée en 2013 chez Armand Colin ou en 2017 chez Garnier, le colloque *Circulation, métissage et culture matérielle du XVI^e au XX^e siècle*. Il a publié trois ouvrages à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine dont *Noblesse française et noblesse polonaise* en 2006.

Gloria FRANCO RUBIO est professeure d'Histoire moderne et membre de l'Institut de Recherche Féministe de l'Université Complutense de Madrid. Spécialiste en Histoire de la vie quotidienne et en Histoire des femmes, ses recherches portent sur les conditions de vie matérielles et les formes culturelles dans le quotidien à travers l'analyse de la configuration des espaces de logement et les manières de vivre entre privé et public. Sa publication la plus récente s'intitule *El ámbito doméstico en el Antiguo Régimen* (Madrid, Síntesis, 2018).

Alexandre GADY est professeur d'Histoire de l'art moderne à l'Université Sorbonne-Université, et enseigne également à l'école de Chaillot et à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Ses travaux portent sur l'architecture et l'urbanisme dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles, et plus spécifiquement sur les liens entre architecture et pouvoir royal. Également historien de Paris et du patrimoine, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur les hôtels particuliers parisiens, les palais de la monarchie (Versailles, Le Louvre) et les architectes du Grand Siècle. Parallèlement à ses recherches, il assure également des commissariats d'exposition touchant à l'histoire de l'architecture

Nuno GONÇALO MONTEIRO est directeur de recherches à l'Institut des Sciences sociales de l'Université de Lisbonne. Ses thèmes de recherche portent sur l'histoire sociale, institutionnelle et politique de l'ère moderne et du premier libéralisme, et sur l'étude comparative et interconnectée de la monarchie pluricontinentale portugaise. Professeur invité dans des universités de différents pays, il a coordonné plusieurs projets de recherche internationaux. Il a publié plus de deux cents titres dont *O crepúsculo dos Grandes : a casa e o património da aristocracia em Portugal* (2003), coauteur de *História de Portugal* (10^e éd. 2019) et coordinateur de *Um reino e as suas repúblicas no Atlântico* (2017).

Natalia GONZÁLEZ HERAS est docteure en Histoire moderne à l'Université Complutense de Madrid. Pour sa thèse intitulée : *Servir al rey y vivir en la corte. Propiedad, formas de residencia y cultura material en el Madrid Borbónico*, elle a reçu le Prix Extraordinaire du Doctorat. Actuellement, elle est chercheuse post-doc à l'Université Autonome de Madrid dans le cadre de l'Institut universitaire La Corte en Europa. Ses recherches portent sur les élites politiques espagnoles pendant le XVIII^e siècle, leurs parcours dans la Maison royale et leurs conditions de vie matérielle.

Shipé GURI est assistante et doctorante en Histoire moderne à l'Université Libre de Bruxelles ainsi que membre du Centre de recherches sur les Sociétés anciennes, médiévales et modernes (SOIAMM). Ses recherches s'articulent autour des hôtels aristocratiques bruxellois au XVII^e siècle et des enjeux sociaux, économiques et spatiaux de la noblesse au sein de l'espace urbain. Ses publications ont trait aussi bien aux habitus résidentiels de la haute noblesse des Pays-Bas méridionaux qu'à leur cadre économique et culturel. Elle a édité un recueil intitulé *Les Grandes résidences urbaines en Europe (1500-1830)* dans la *Revue belge de*

Philologie et d'Histoire (2016) et publié plus récemment un article intitulé « *On ne croit pas que je veille à mes affaires, et sais compter*. Les finances et le train de vie de Charles-Joseph de Ligne à Bruxelles » (2018).

Éric HASSLER est maître de conférences en Histoire moderne à la Faculté des Sciences historiques de l'Université de Strasbourg et chercheur à l'EA 3400 ARCHE (Arts, civilisation et histoire de l'Europe). Ses travaux portent sur les sociétés de cour et les élites nobiliaires dans la monarchie des Habsbourg et le Saint Empire romain germanique (1600-1800) et plus particulièrement sur les structururations socio-culturelles et les mobilités nobiliaires. Il a notamment publié *La Cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires* (Strasbourg, PUS, 2013).

Agnieszka JAKUBOSZCZAK, est historienne, professeur à l'Université Adam Mickiewicz de Poznań (Institut d'Histoire) en Pologne. Ses champs de recherches portent sur l'histoire des relations franco-polonaises et l'histoire des femmes en Pologne à l'époque moderne. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Rodzina i rodzinność szlacheńskich wielkopolskich w XVIII wieku. Perspektywa kobieca* [La famille et la familiarité des femmes nobles de Grande Pologne au XVIII^e siècle. La perspective féminine] (Poznań, Instytut Historii, 2016).

Paul JANSSENS est professeur émérite de l'Université de Gand (Département d'Histoire). Il assume, par ailleurs, la présidence du Conseil de la Noblesse du Royaume de Belgique, dont il fait partie depuis de nombreuses années. Ses recherches portent sur l'histoire de la noblesse belge dans une perspective comparative. Il est l'auteur de *L'Évolution de la noblesse belge depuis la fin du Moyen Âge* (Bruxelles, Crédit Communal 1998) et a dirigé entre autres la publication de *l'Armorial de la noblesse belge du XV^e au XX^e siècle* (Bruxelles, Crédit Communal, 1992-1994, 4 tomes), de *European Aristocracies and Colonial Elites: Patrimonial Management Strategies* (Londres, Ashgate Publishing, 2005), de *Living in the City: Elites and their Residences, c. 1500-1900* (Turnhout, Brepols, 2008), de *Vivre noblement. Les styles de vie de la noblesse belge, XV^e-XXI^e siècle* (Bruxelles, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2011, p. 337-348) et de *Aristocratische residenties* (Antwerpen, 2014).

Caroline LE MAO est maîtresse de conférences HDR en histoire moderne à l'Université Bordeaux Montaigne. Ses thématiques de recherche portent à la fois sur les fournisseurs de la Marine de guerre au temps de Louis XIV et sur les magistrats des parlements d'Ancien Régime – en particulier ceux de Bordeaux. Sur cette thématique, elle a édité *Chronique du Bordelais au crépuscule du Grand Siècle, le mémorial général de Labat de Savignac* (Pessac, PUB, 2004) et elle est l'auteur de *Les Fortunes de Thémis. Vies des magistrats du parlement de Bordeaux au Grand Siècle* (Pessac, FHSO, 2006) et de *Parlement et parlements. Bordeaux au Grand Siècle* (Ceyzérieu, Champ Vallon, 2007).

Matthieu MAGNE est agrégé et docteur en Histoire. Ses recherches portent sur les noblesses en Europe centrale à l'époque moderne. Les thématiques sont centrées sur les patrimoines urbains, en particulier les villes thermales, le pouvoir seigneurial et les pratiques culturelles (musique, théâtre, dessin, écriture). Il est chercheur associé au CEMMC (Centre d'Études des Mondes moderne et contemporain, EA 2958) et au CMMC (Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine,

L'HÔTEL URBAIN À LISBONNE DU XVII^e AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE¹

Nuno Gonçalo MONTEIRO

L'avis global des visiteurs étrangers qui parcouraient Lisbonne vers la fin de l'Ancien Régime était que les demeures aristocratiques de cette ville ne méritaient qu'une évaluation peu favorable. Si le jugement que Joseph-Barthélemy-François Carrère porta sur ce sujet en 1796 peut se révéler excessif, il n'en demeure pas moins qu'il reflète sans doute les opinions les plus répandues à l'époque :

Tous les grands ont des palais. On croirait, d'après cela, trouver à Lisbonne, beaucoup de ces édifices, imposants par leur masse, frappants par la régularité de leur architecture [...] Les édifices, qu'on décore du nom de palais, sont des maisons très ordinaires, d'une apparence fort médiocre, construites sans régularité, sans élégance, sans ornements, à peine dignes d'être habitées par un particulier médiocrement riche. Les armoiries des propriétaires sont la seule chose qui les distingue, le seul ornement qu'on [...] Leurs palais (des grands) ne sont remarquables que par leur étendue ; par leur architecture, par leurs décorations, par leurs ameublements, ils sont au-dessous des simples maisons des particuliers un peu opulents : ils n'ont aucune représentation².

Ce jugement coïncide avec de nombreux autres de la même époque ; toutefois, quelques décennies auparavant, l'opinion portée sur le même sujet ne s'avérait guère aussi uniformément négative. En 1701, par exemple, un visiteur anglais déclarait que « les maisons de la noblesse [...] sont magnifiques et coûtent certainement de grosses sommes d'argent³ ».

1. Traduction de Miguel Metelo de Seixas, financé par la Fundação para a Ciência e Tecnologia, UID/SOC/5013/2013.

2. CARRÈRE J.-B.-F., *Tableau de Lisbonne en 1796. Suivi de Lettres écrites de Portugal sur l'état ancien et actuel de ce royaume*, Paris, H.-J. Jansen, Imprimeur-Libraire, n° 1195, FSG, 1797, p. 33-34 et 108.

3. COX T., COX M., *Relação do Reino de Portugal, 1701*, (ed. MACHADO DE SOUSA M. L., (dir.)), Lisbonne, Biblioteca Nacional, 2007, p. 255.

Entre-temps, le grand tremblement de terre de 1755 avait eu lieu. Il détruisit la plupart de ces bâtiments et aussi le patrimoine qui leur était associé, dont celui de nature documentaire. Il nous est donc permis de formuler des conjectures à propos de ce qui a vraiment existé avant 1755 et qui a été détruit par cette catastrophe.

La recherche historique, reculée ou plus récente, permet de qualifier à plusieurs égards une partie de ces jugements. En effet, on a publié au Portugal pendant ces dernières années un grand nombre d'études sur les maisons nobles, manoirs ou palais – la question taxinomique est évidemment pertinente – du XVI^e au XIX^e siècle. Ces études proviennent moins d'historiens au sens strict que d'historiens de l'art et de l'architecture. On a donc beaucoup travaillé sur l'architecture extérieure et l'anatomie des intérieurs, les meubles et garnitures, la peinture, les « *azulejos* » etc., avec une intention parfois patrimoniale, d'autres fois touristique. Dans l'ensemble, on dispose aujourd'hui d'une large information sur les palais de Lisbonne⁴. Le présent texte cherchera à fournir une synthèse de cette production diversifiée en l'adaptant à un point de vue spécifique : celui de l'histoire sociale. On essaiera de comprendre comment la construction et l'utilisation des hôtels urbains lisboètes se plaçaient au service des élites portugaises qui y habitaient, leur permettant de se structurer et de définir leur identité et leurs différences.

L'évocation du visiteur français Carrère permet aussi de circonscrire deux options essentielles. L'auteur y fait référence aux « grands » et à leurs « palais ». Les grands (laïcs) du royaume constituaient une catégorie taxinomique nettement définie dans l'ordre juridique portugais : en 1796, il existait environ 48 porteurs de titres nobiliaires pourvus de grandeur inhérente (ducs, marquis et comtes) et 6 autres porteurs de titres exceptionnellement élevés à la grandeur (vicomtes et barons)⁵. On peut néanmoins considérer que la liste est implicitement extensible à un groupe un peu plus large, englobant la « première noblesse de cour », la parentèle et les branches secondaires des « grands », avec qui ceux-ci pouvaient se marier sans déroger. Au total, cet ensemble comprenait une centaine de maisons qui constituaient la première élite de la monarchie portugaise. Elles formaient un groupe très stable qui monopolisait tendanciellement les offices palatins et les principaux postes civils, alors que les fils puînés de ces mêmes

4. FRANÇA J. A., *Une Ville des Lumières. La Lisbonne de Pombal*, Paris, SEVPEN, 1965 ; DE AZEVEDO C., *Solares portugueses. Introdução ao Estudo da Casa Nobre*, Lisbonne, Livros Horizonte, 1969 ; KUBLER G., *Portuguese Plain Architecture: Between Spices and Diamonds, 1521-1706*, Middletown, Wesleyan University Press, 1972 ; DE MATOS J. S., *Lisboa, um passeio a Oriente*, Lisbonne, Parque Expo'98 / Ville de Lisbonne, 1993 ; MIGUEL P., *Descobrir a dimensão palaciana de Lisboa na primeira meta de do século XVIII. Titulares, a corte, vivências e sociabilidades*, 2 vols., Université de Lisbonne, 2012 ; MENDOÇA I., CARITA H., MALTA M. (coord.), *A casa senhorial em Lisboa e no Rio de Janeiro: anatomia dos interiores*, Lisbonne/Rio de Janeiro, Faculté des Sciences humaines et sociales/Écoles des Beaux-Arts, Université fédérale de Rio de Janeiro, 2014 ; FRANCO C., *Casas das Elites de Lisboa Objectos, Interiores e Vivências 1750-1830*, Lisbonne, Scribe, 2015 ; CARITA H., *A Casa Senhorial em Portugal: modelos, tipologias, programas interiores e equipa*, Lisbonne, Leya, 2015.

5. Tous les fils aînés succédant dans les titres paternels, l'univers étudié ici est celui des maisons parées de titres plutôt que celui de l'ensemble des individus qui pouvaient porter ces mêmes titres.

maisons occupaient les principaux postes ecclésiastiques⁶. Ainsi, le premier critère de délimitation des hôtels étudiés ne correspondra pas aux caractéristiques de ces bâtiments mais plutôt au statut de leurs propriétaires. Même si quelques magistrats et de grands financiers ont fait édifier leurs maisons nobles à Lisbonne vers la fin du XVIII^e siècle, celles-ci demeuraient essentiellement associées à la condition de leurs détenteurs usuels à savoir les « grands » du royaume.

La deuxième question est celle de la désignation qu'il faut donner aux habitations urbaines des « grands ». Le premier dictionnaire français-portugais, publié en 1769, traduisait « hôtel » par « *palácio* » (c'est-à-dire palais), « *casa de pasto grande* » (grande auberge) ou « *casa nobre* » (maison noble). En effet, aux XVII^e et XVIII^e siècles, le terme « *solar* » (manoir, château) ne s'appliquait plus qu'aux bâtiments que les familles possédaient en province, généralement dans leurs lieux d'origine ; l'équivalent le plus courant pour le français « hôtel » était bien « *casas nobres* » (maisons nobles, habituellement au pluriel). Le mot « *palácio* » (palais) servait à désigner les demeures du roi, bien qu'il fût parfois appliqué aussi aux résidences nobiliaires. L'expression « *casa senhorial* » (maison seigneuriale), adoptée aujourd'hui par quelques historiens de l'art, n'était pas utilisée à l'époque. Elle peut cependant se révéler utile, dans la mesure où elle permet de souligner que les maisons urbaines des « grands » s'imposaient non seulement par leurs dimensions mais aussi par leur ressemblance envers un prototype rural. Elles reproduisaient dans l'espace urbain le modèle des maisons seigneuriales rurales.

Les limites chronologiques de notre texte vont de 1640, lorsque le Portugal se sépare définitivement de la monarchie espagnole, jusqu'à 1834/50, correspondant aux années qui suivirent la conquête de Lisbonne par les forces libérales et qui causèrent l'abandon et la réutilisation de la plupart des résidences aristocratiques. Bien peu d'hôtels urbains seront d'ailleurs bâtis dans la capitale pendant le XIX^e siècle.

LES HÔTELS URBAINS, UN REFLÈTE DE L'HISTOIRE PORTUGAISE

On peut associer la construction de maisons nobles à Lisbonne à chaque étape fondamentale de l'histoire politique portugaise. Bien que plusieurs d'entre elles aient été construites à Lisbonne au tournant du XV^e au XVI^e siècle, alors que la ville se trouvait déjà à la tête du royaume et de ses vastes domaines d'outre-mer, de nombreux nobles de premier plan n'y résidaient pas de façon coutumière, lui préférant des villes de province ou même quelques-uns de leurs domaines fonciers. Les ducs de Bragança, par exemple, passaient la plupart de l'année dans une petite ville qui faisait partie de leurs domaines. À partir de l'intégration du Portugal dans la monarchie hispanique en 1580, cette tendance s'accroît, d'autant plus que de nombreux nobles titrés portugais choisirent de s'installer dans le nouveau siège de la monarchie, en Castille. Cette tendance ne s'inversa qu'au

6. MONTEIRO N. G., *O Crepúsculo dos Grandes. A casa e o património da aristocracia em Portugal (1750-1832)*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2003 ; *Id.*, « Noblesse et aristocratie au Portugal sous l'Ancien Régime (XVII^e-début du XIX^e siècle) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine, Les Noblesses à l'époque moderne*, n° 46-1, 1999, p. 185-210.

cours du XVII^e siècle, surtout lors d'événements spécifiques comme la présence de Philippe III à Lisbonne en 1619. La ville subit un grand élan à la suite de l'indépendance en 1640, qui vit la fixation à Lisbonne du nouveau roi « naturel » du royaume, Jean IV, jusqu'alors simplement huitième duc de Bragance. Depuis cette date, et plus encore après la paix définitive avec l'Espagne établie en 1668, tous les nobles titrés (environ une demi-centaine de « grands ») finissent par acheter, construire ou agrandir leur maison à Lisbonne. Leurs familles y habitent en permanence pendant environ deux siècles, jusqu'au triomphe de la révolution libérale, qui marque un changement indéniable dans le mode de vie qui les maintenait jusqu'alors.

Tableau 1 - Population active masculine à Lisbonne (1763-1769), en pourcentage⁷

Agriculteurs	0,7
Manouvriers	4,8
Industrie	32,3
Transport	5
Petit commerce	15,2
Administration	5,6
Domestiques	25,9
Professions libérales	3,9
Incertaines	7,1
Autres	0,7

Ce sujet peut être cerné par trois caractéristiques fondamentales. Premièrement, l'idée que Lisbonne est à la fois une capitale, une ville de cour et une ville portuaire avec une population d'environ 130 000 à 200 000 habitants entre 1619 et 1834. Elle se plaçait à la tête administrative d'une monarchie pluri-continentale qui englobait une immense étendue de territoires insulaires et coloniaux. Ceux-ci étaient beaucoup plus vastes et aussi plus peuplés (du moins à partir de la fin du XVIII^e siècle) que le territoire européen de la monarchie : on comptait plus de 3 millions d'habitants dans les zones administrées par la couronne portugaise en dehors de la péninsule ibérique. Lisbonne était aussi le lieu habituel de résidence du roi et de permanence de la maison royale. Elle était finalement un entrepôt commercial éminent, où avaient lieu la plupart des échanges coloniaux avec l'Orient et le Brésil. Tout cela se reflétait dans la structure professionnelle de la ville : il y avait plus d'artisans que de domestiques, mais ceux-ci représentaient 25 % des professions masculines. Les domestiques des grandes maisons, extrêmement nombreux, jouent ici un rôle fondamental. Il n'y a pas d'indicateur de la féminisation du service domestique jusqu'au XIX^e siècle : dans le monde des élites, les domestiques masculins continuaient à être plus nombreux que les domestiques féminines, contrairement à ce que l'on peut, à quelques exceptions

7. DE MACEDO J. B., *Problemas da história da indústria portuguesa no século XVIII*, Lisbonne, AIP, 1963 pp.87-88.

près, définir comme une tendance européenne au long du XVIII^e siècle⁸. Il s'agit là d'une condition fondamentale pour une « grande maison ».

Deuxièmement, il faut souligner une dimension spatiale incontournable. À l'époque moderne, la ville de Lisbonne était délimitée par le Tage et par le périmètre urbain circonscrit par la muraille médiévale et ses portes. Depuis le début du XVI^e siècle la tour principale du palais royal de Ribeira s'élevait au bord du fleuve. Lorsque toute la haute noblesse finit par s'installer à Lisbonne à partir du XVII^e siècle, il y avait trois zones libres pour qu'elle y édifiât ses palais : à l'intérieur et à côté des murailles, dans des espaces déjà très fortement occupés et conditionnés ; dans la zone riveraine et proche des murailles ; et dans les paroisses rurales autour de la capitale. Presque toutes ces familles possédaient d'ailleurs une résidence secondaire dans ces faubourgs. Après le tremblement de terre de 1755, cette logique de dispersion s'intensifia, l'exemple venant du roi lui-même qui ne reconstruisit pas de palais dans la vieille ville. On peut finalement mettre en cause la nature de ces bâtiments érigés à Lisbonne : était-ce vraiment des « hôtels urbains » c'est-à-dire des édifices urbains généralement de plusieurs étages qui se distinguaient par leur raffinement ? C'est un sujet à discuter. À l'époque, l'image que les visiteurs ont transmise de ces bâtiments n'était guère brillante comme on l'a vu : en général, ils soulignaient précisément le manque de sophistication de ces immeubles.

La ville avait beaucoup grandi jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Elle comptait alors environ 200 000 habitants, maintenant ainsi son rang de ville la plus peuplée de la péninsule ibérique. La plupart de ces palais furent totalement ou partiellement détruits par le tremblement de terre de 1755. Ensuite, dans le cadre des plans de reconstruction, il y eut deux contraintes principales : d'une part le fort endettement de nombreux aristocrates, d'autre part l'impossibilité de construire dans le centre projeté pour la ville. D'où une géographie particulière des palais lisboètes après 1755. La conquête de la ville par les troupes libérales victorieuses en 1833 marqua le déclin définitif de la Lisbonne des grandes demeures aristocratiques.

LA CONSTRUCTION DE MAISONS NOBLES

Les premières maisons nobles ont commencé à être construites à Lisbonne à la fin du Moyen Âge. Mais la haute noblesse ne vivait pas toute auprès de la cour royale, comme on l'a vu. La demeure habituelle de beaucoup de ces nobles se trouvait au cœur de leurs vastes propriétés foncières. Ainsi, les ducs de Bragance habitaient à Vila Viçosa, petite ville près d'Évora, où ils organisèrent une cour seigneuriale et construisirent leur palais principal, même s'ils possédaient également un palais à Lisbonne. Malgré le séjour de Philippe II à Lisbonne en 1580, la capitale de la monarchie Habsbourg à laquelle le Portugal avait été rattaché, demeurait dans la zone de la péninsule ibérique. Dans un premier temps, l'intégration du Portugal dans la monarchie hispanique renforça la dispersion de la haute noblesse dans plusieurs territoires, dont Madrid, qui était à l'époque une ville bien moins

8. SARTI R., « Criados, servi, domestiques, gensinde, servants: on a comparative History of domestic servants in Europe (16th-19th centuries) », *Obradoiro de Historia Moderna*, n° 16, 2007, p. 9-39.

peuplée que Lisbonne. La ville présentait alors deux grands palais : le palais royal à Ribeira, où les vice-rois s'installèrent, et le palais nommé Corte Real (1585) qui appartenait à la maison des marquis de Castelo Rodrigo, grands partisans des Habsbourg (dom Cristóvão de Moura, premier marquis de Castelo Rodrigo, fut nommé vice-roi de Portugal à trois reprises pendant cette période). Après la restauration de l'indépendance en 1640, la nouvelle famille royale acheta ce palais aux descendants espagnols des marquis ; elle l'utilisa comme palais secondaire qui complétait celui de Ribeira, d'ailleurs très proche. Tous deux furent totalement détruits par le tremblement de terre de 1755.

Au XVII^e siècle, les membres de la noblesse titrée finirent par édifier ou acheter leurs demeures dans la ville de Lisbonne, où ils vécurent en permanence. Ces résidences s'insèrent dans l'espace urbain déjà très dense et occupé des paroisses urbaines de la ville défini par le contour de l'ancienne muraille érigée au XIV^e siècle. Ainsi, la plupart des « grands » du royaume construisirent des maisons urbaines entre 1620 et 1700, maintenant néanmoins d'autres résidences secondaires autour de Lisbonne où ils passaient une bonne partie de l'année. Après 1700, dans le contexte de l'expansion aurifère brésilienne et de ses multiples répercussions pour la monarchie portugaise, quelques-uns de ces « grands » édifièrent des maisons dans des zones moins occupées, voire périurbaines, où il était possible d'ériger des bâtiments à l'architecture plus élaborée. Le roi Jean V lui-même donna l'exemple : même s'il maintenait son palais principal à Ribeira, il acheta au cours des premières décennies du nouveau siècle plusieurs propriétés à Belém (paroisse riveraine d'Ajuda, faubourg de Lisbonne) où il passait une partie de l'année. Cette tendance s'accrut par la suite.

Les chiffres exacts sont toujours discutables. Les « grands » habitaient rarement dans des maisons louées, bien que cela se vérifiât parfois. En revanche, s'il est possible de dater dans certains cas avec précision la date de construction des maisons, dans beaucoup d'autres celles-ci ont fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux étalées dans le temps. En outre, même si ces résidences se maintenaient comme propriété stable, restant donc associées de façon durable à la maison aristocratique qui les avait édifiées, elles pouvaient parfois être louées à des étrangers, surtout lors de périodes où la famille se trouvait hors de la cour à cause, par exemple, de la nomination pour une mission diplomatique ou un mandat de gouverneur d'outre-mer. Une thèse récente montre que pour un ensemble de 62 maisons de « grands » du royaume, au moins 42 ont effectué des travaux dans des maisons situées dans la ville de Lisbonne entre 1619 et 1750⁹. On notera toutefois que ces chiffres incluent également plusieurs résidences secondaires. Les principales demeures des « grands », souvent décrites comme des « maisons nobles avec leurs jardins et leurs arrière-cours », présentaient au moins quatre caractéristiques fondamentales : un portail noble surmonté d'une pierre aux armoiries de la maison, un escalier intérieur ou extérieur et un patio, une arrière-cour ou un jardin, au moins un premier étage, la capacité d'accueillir entre une cinquantaine et une centaine de gens, et des écuries. Presque sans exception, les maisons de ces « grands » formaient des constructions continues sans maisons voisines ou contiguës, à l'opposé de ce que l'on voyait dans d'autres villes.

9. MIGUEL P., *op. cit.*, I, p. 41-42.

Ces éléments déterminants étaient reflétés par la structure des dépenses courantes de ces grandes maisons. Les données recueillies pour la fin du XVIII^e siècle montrent que la haute noblesse portugaise consacrait en moyenne 56 % de ses revenus à la cuisine, aux gages des domestiques et aux écuries, chiffre qui s'élève à 69 % si l'on exclut les dépenses avec les travaux et les taxes directes. Parmi ces dépenses, la première place revenait à la cuisine (38 %), les gages des domestiques (généralement désignés comme « dépenses de famille ») venaient ensuite avec 18 %, finalement les frais des écuries s'élevaient à 13 %¹⁰. Les autres dépenses, comme les vêtements et ornements, présentaient donc un poids moindre. Une « grande maison » avec une cuisine exubérante et une horde de serviteurs : voilà un modèle qui continuait à définir les choix de base de la haute aristocratie portugaise à la fin du XVIII^e siècle. Sans aucune surprise, les « grands » se conformaient à cet horizon qu'ils invoquaient volontiers. Vers le milieu du siècle, le troisième vicomte d'Asseca, dont la maison était profondément endettée depuis de nombreuses années, se plaignait ainsi :

Aucun homme de ma sphère n'a vécu de façon plus modérée au long de ces années [...] le besoin même que j'ai de me nourrir ; je dois me vêtir, habiller mes serviteurs, les guérir et entretenir une voiture. Veuillez considérer, Monsieur, les moyens (avec une recette si réduite) [...] pour soutenir une famille de plus de soixante personnes¹¹.

Ainsi, même le maître d'une maison avec peu de revenus, chargé de dettes, ayant l'obligation de supporter une série de puînés et de sœurs, ne pouvait se passer d'entretenir une voiture et une soixantaine de domestiques et une cuisine pour nourrir tous ces gens. Voilà un trait particulier de la ville.

Le nombre de paroisses à Lisbonne accompagna la croissance démographique. Vers 1755, il y en avait 39 comprises dans le territoire de ce que l'on considérait comme faisant partie de la ville, dont 8 appartenaient au « termo », c'est-à-dire à l'ample banlieue rurale qui dépendait de la municipalité lisboète. Les territoires de plusieurs de ces paroisses comprenaient des parcelles hors du tracé de la muraille médiévale, qui les traversaient donc ; quelques-uns se trouvaient même assez éloignés du centre-ville. Nous allons, comme mentionné précédemment, considérer trois zones. Comme on pouvait le deviner, la plupart des bâtiments érigés entre 1620 et 1755 se trouvaient soit à l'intérieur de la muraille, soit tout près des remparts de la ville et de ses nombreuses portes.

Il s'agit en général de maisons comprenant un niveau noble, au premier étage, auquel on accédait par un escalier, simple ou double, bâti à l'intérieur de la maison. Les contraintes de l'espace urbain expliquaient presque toujours cette option architecturale. Au XVIII^e siècle ces maisons comprenaient de plus en plus fréquemment un troisième étage ou grenier, où l'on installait parfois les serviteurs. Le plan de ces grandes maisons urbaines n'obéissait à aucun modèle uniforme, alors que hors de la ville il était possible de leur donner une forme en U avec une façade principale et des ailes qui se développaient autour d'une cour, utilisées pour la circulation de quelques services domestiques. La porte principale,

10. MONTEIRO N. G., *art. cit.*, p. 205-206.

11. Cité dans MONTEIRO N. G., *op. cit.*, p. 448.

toujours surmontée des armoiries de la famille, ouvrait couramment sur une grande pièce qui, depuis la fin du XVII^e et au fil du XVIII^e siècle, était revêtue de lambris d'« *azulejos* » (carreaux de faïence), d'où partait l'escalier d'apparat par lequel on accédait à l'étage noble. Pour des raisons de nécessité et aussi de confort, le rez-de-chaussée accueillait les écuries, les caves, les garde-manger, parfois la cuisine et d'autres divisions réservées aux serviteurs, surtout ceux de l'écurie. Le rez-de-chaussée des maisons à plus grande allure ou plus anciennes comprenait souvent aussi une chapelle pour laquelle on se procurait des licences ecclésiastiques, des retables et des parements liturgiques. En milieu urbain, certaines divisions du rez-de-chaussée pouvaient être louées comme magasins ou dépôts. La tendance la plus courante jusqu'à la fin du XVIII^e siècle consistait toutefois à placer à l'étage supérieur pièces d'apparat et de réception, chambres et antichambres, dont certaines servaient de garde-robe et de chambre à coucher. C'était surtout dans les trois dernières que se déroulait la plus grande partie de la vie quotidienne des seigneurs. Il y avait fréquemment des oratoires dans les chambres à coucher, ce qui n'empêchait pas la possibilité d'un oratoire séparé, voire d'une chapelle.

Les dimensions considérables de ces pièces permettaient leur utilisation multifonctionnelle, qui se vérifia jusqu'au XVII^e siècle. Par la suite, la tendance s'accrut de créer des pièces à fonction spécifique, dont le décor s'adaptait aux moments d'isolement, de lecture ou d'écriture que l'on y recherchait. Cette spécialisation des pièces intérieures, commune à l'ensemble de l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles, fut accompagnée d'une diversification du mobilier lui-même qui commença à correspondre à des besoins particuliers d'utilisation : les meubles s'enrichirent alors que leur taille se réduisait. Mais nous sommes loin de pouvoir considérer que cette tendance soit devenue majoritaire.

Une autre caractéristique de ces grandes maisons anciennes et de leurs étages nobles était la présence réduite de couloirs, ce qui obligeait la circulation en enfilade à travers les pièces. À mesure que l'on avance dans le temps, les couloirs deviennent moins rares. Le nombre élevé de résidents (comprenant souvent des parents plus ou moins éloignés) et de serviteurs (y compris des esclaves de sexe masculin et féminin) rendait difficile toute intimité dans ces espaces : c'est pourquoi les pièces réservées à des utilisations plus privées, dont les chambres à coucher, se trouvaient au bout des bâtiments. Les serviteurs qui travaillaient à l'écurie et à la cuisine étaient essentiellement de genre masculin ; les femmes étaient moins nombreuses et étaient presque exclusivement placées comme femmes de chambre de dames et d'enfants. De plus, si l'or et les pierres précieuses étaient très fréquents au Portugal¹², en particulier après l'explosion minière du Brésil depuis le début du XVII^e siècle, l'argenterie jouait un rôle considérable dans ces maisons nobles, notamment pour la table (vaisselle, candélabres, etc.) comme on peut le constater d'après les inventaires des « grands »

12. PEDREIRA J. M. V., *Os homens de negócio da praça de Lisboa de Pombal ao vintismo (1755-1822): diferenciação, reprodução e identificação de um grupo social*, Lisbonne, Dissertação de doutoramento em Sociologia e Economia Históricas, Universidade Nova, 1995 ; DURÃES A., *Casas de cidade: processo de privatização e consumos de luxo entre as camadas "médias" urbanas (Lisboa na segunda metade do século XVIII e início do século XIX)*, Tese de doutoramento em História, 2018, Universidade do Minho.

et même de l'ensemble des gentilshommes portugais. Il faut noter que dans la plupart des inventaires *post mortem* connus pour cette époque, la peinture est moins valorisée que les bijoux en or et en argent : ceux-ci représentaient indéniablement un signe de distinction. Les couverts et la porcelaine (souvent armoriée et commandée en Asie) constituaient des marques de richesse fréquentes dans ces grandes maisons. Comme pour le reste de l'argenterie, ils présentaient souvent un lien intense avec la table. Les meubles aussi, souvent exécutés en bois exotiques ou commandés en Asie, avaient une valeur qui était en général supérieure à celle des peintures. Les inventaires de l'époque moderne montrent que les maisons des « grands » comprenaient presque toujours une série de portraits de famille, dont faisaient partie les chefs de lignée et d'autres ancêtres prestigieux, tout comme des estampes de sujets religieux, militaires ou historiques. Cependant, la plupart de ces peintures n'avaient qu'une faible valeur monétaire ; seule une partie réduite de ces ensembles possédait une qualité appréciable. Entre 1640 et 1755 seulement un cinquième des quelques cinquante « grands » possédait des collections de peinture remarquables¹³.

Les historiens de l'art et de l'architecture se sont efforcés de passer en revue les jugements les plus négatifs rapportés au début de ce texte, suggérant qu'une grande partie de ce qui existait auparavant a été détruit en 1755, et essayant de réévaluer l'ensemble de ces bâtiments. Les arguments principaux de cette révision sont en premier lieu la sophistication de certains projets architecturaux (notamment pour les villas en dehors du centre de la ville) et la bonne connaissance que certains « grands » (comme le comte de Tarouca, ambassadeur du Portugal à Vienne) peuvent avoir au sujet des traités d'architecture. Ces mêmes auteurs s'appuient aussi sur les changements survenus pour l'architecture intérieure pendant le XVIII^e siècle, qui correspondent à une valorisation des espaces privés du maître et de la maîtresse de maison. Finalement, ils signalent quelques marqueurs spécifiquement portugais, qui se distinguent nettement du reste de l'Europe, comme l'application généralisée de panneaux d'« *azulejos* » à partir du milieu du XVII^e siècle, la présence de mobilier indo-portugais, la porcelaine chinoise et les quantités énormes d'argenterie.

Malgré le foisonnement de classifications par les historiens de l'architecture (divers types de classicisme, baroque et néo-classicisme), il semble bien plus difficile d'identifier l'emplacement et la fonctionnalité des palais que de les regrouper dans des modèles architecturaux rigides. D'autant plus que ces bâtiments étaient successivement modifiés. Quoi qu'il en soit, il semble assez évident que les principales constructions (ou reconstructions) de cette période se situaient soit dans la zone B, c'est-à-dire dans les zones limitrophes, mais à l'extérieur de la muraille médiévale, soit dans la zone C, c'est-à-dire la banlieue de la ville, constituant dans ce cas des résidences secondaires. Ainsi, pour le premier cas, il y a le palais des comtes de Redondo à Santa Marta, celui des comtes d'Alvor à Janelas Verdes et celui des comtes de Vila Nova à Santos. Toutes ces

13. DELAFORCE A., *Art and Patronage in Eighteenth Century Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; MONTEIRO N. G., « Os "consumos culturais" da aristocracia na dinastia de Bragança: algumas notas », AAVV, *Um gosto português: o uso do azulejo no século XVII*, MNAZ/ Athena, 2012, p. 31-39.

constructions présentent une façade très longue avec un seul étage noble. Certes, il existe quelques constructions plus en hauteur édifiées dans le centre historique de la ville, comme le palais dit du « Correo-Mor » et celui de l'architecte Ludovice à S. Pedro de Alcântara et d'autres semblables conçues pour cette même zone B (comme les palais des marquis de Lavradio et des comtes de Barbacena à Santa Clara. Mais ce sont des exceptions. Finalement, certains des bâtiments les plus emblématiques de cette époque sont des résidences secondaires situées dans la banlieue, parfois inspirées du modèle de la villa romaine comme le palais des marquis de Fronteira à Benfica¹⁴, célèbre pour ses jardins, le palais des comtes de Sarzedas à Palhavã¹⁵, le palais des marquis de Távora à Campo Pequeno et le château du « Correo-Mor » à Loures, d'une dimension exceptionnelle.

LES HÔTELS APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE

Le grand tremblement de terre, avec les tsunamis et les incendies qui s'ensuivirent, survint le 1^{er} novembre 1755 : il s'agit d'un des événements les plus rapportés et commentés par la presse européenne du XVIII^e siècle. Environ 10 % de la population de la ville périt dans la catastrophe. Les effets sur le patrimoine bâti furent dévastateurs : selon les notices de l'époque, plus des deux tiers de la ville devinrent inhabitables. La plupart des quelques quatre douzaines d'églises paroissiales et des nombreuses chapelles de la ville furent détruites ou menaçant ruine. Tous les principaux hôpitaux s'écroulèrent. La plupart des bâtiments de l'administration centrale et des douanes, tout comme le palais royal de Ribeira, furent détruits : ainsi disparaissaient les bâtiments royaux les plus emblématiques. On cite la destruction de trente-trois palais, dont pratiquement tous ceux de la haute noblesse de cour. Le même sort arriva à deux tiers des monastères de la capitale. On peut estimer que les effets et objets mobiliers de la plupart des grands bâtiments royaux, ecclésiastiques et nobiliaires se perdirent également : ainsi disparurent des quantités inestimables de peintures, meubles, librairies, objets d'or et d'argent.

Le personnage de Sebastião José de Carvalho e Melo, plus tard élevé marquis de Pombal, demeurera pour toujours associé aux projets de reconstruction de la ville et à la rapidité de leur exécution. Ce qu'il faut souligner ici, c'est que ces plans de reconstruction prévoyaient pour toute la zone historique centrale, l'application d'une maille géométrique entièrement remplie par des bâtiments uniformes, construits en hauteur. Tous les édifices antérieurs devaient être rasés, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas de place laissée pour la construction de palais ou d'habitations indépendantes. Le mémorialiste Carrère cite aussi une deuxième circonstance remarquable qui l'a étonné : « Le Portugal a un roi, et ce roi n'a point de palais¹⁶. » Il explique ensuite qu'après le tremblement de terre, le roi Joseph I^{er} et sa famille allèrent vivre dans des baraques en bois à Belém, qui finirent par

14. MESQUITA M. Dá, *História e Arquitectura – Uma proposta de investigação – O Palácio dos marqueses de Fronteira*, dis. Dout. Mimeo, Lisbonne, UTL, 1992 ; AAVV, Dossier « Palácio Fronteira », *Monumentos*, n° 7, septembre 1997, p. 7-93.

15. TEIXEIRA J. M., *El palácio de Palhavã. Arquitectura y representacion*, Lisbonne, Embajada de España, 2008.

16. CARRÈRE J.-B.-F., *op. cit.*, p. 108

brûler en 1794¹⁷. La famille royale continua aussi à habiter dans plusieurs autres résidences secondaires autour de Lisbonne, comme les palais de Queluz, Mafra et (en bois) Salvaterra de Magos.

On connaît, il est vrai, un projet d'environ 1760 pour la construction d'un palais royal à Campo de Ourique, à l'ouest et en dehors de la zone de reconstruction programmée pour Lisbonne. Mais ce projet et d'autres semblables qui s'ensuivirent n'ont jamais donné lieu à l'existence d'un palais royal autour duquel auraient gravité les nouvelles résidences de la noblesse de cour, même si le prolongement du séjour de la famille royale à Ajuda finit par y attirer quelques « grands » qui y bâtirent leurs maisons.

Si le tremblement de terre de 1755 avait détruit totalement ou partiellement la plupart des maisons des « grands », on chercha par la suite les moyens pour faire face à cette situation : d'une part, comme on l'a vu, l'impossibilité de construire dans le centre historique de la ville et l'absence de palais royal ; d'autre part, l'ample endettement de nombreuses maisons. Au cours des décennies suivantes, l'élite aristocratique recourut à plusieurs ressources pour essayer de résoudre le problème de ses résidences à Lisbonne. Le premier spécialiste de la reconstruction de Lisbonne écrivit à ce sujet :

En général les grandes familles ne souhaitaient pas reconstruire – ou n'en avaient pas les moyens. [...] Le seul noble qui a commencé à reconstruire son palais à l'époque de Pombal fut le comte de Castelo Melhor [...] sur les terrains au nord de Rossio¹⁸.

Cette affirmation est largement exagérée car plusieurs sources témoignent qu'on commença la construction ou reconstruction d'autres palais à l'époque du marquis de Pombal (1755-1777), mais elle suggère les caractéristiques générales de ces (re)constructions : commencés tardivement, les travaux traînèrent longtemps et furent interrompus et repris plusieurs fois. Et, à quelques rares exceptions près, on ne peut guère signaler la sophistication du résultat final.

On peut néanmoins signaler une originalité : une bonne partie de ces nouveaux palais de Lisbonne n'a pas été construite par la vieille noblesse de cour mais par des familles récemment anoblies, notamment par quelques financiers qui reçurent leur titre de noblesse après le gouvernement du marquis de Pombal. On leur doit deux des plus importants hôtels urbains érigés dans la partie ancienne et centrale de la ville : les palais Cruz-Sobral et Quintela-Farrobo¹⁹. Pour la première fois, l'élite aristocratique devait faire face à un rival à sa hauteur avec qui elle continuait à refuser d'établir des alliances matrimoniales. Comme souvent, l'ambassadeur, le marquis de Bombelles a parfaitement compris ce qui était en jeu : « Dès que le Portugais a ramassé quelques sommes un peu marquantes, il couvre promptement la terre de vastes bâtiments où le goût n'est jamais pour

17. ABECASSIS M. I. B., *A Real Barraca, A Residência na Ajuda dos Reis de Portugal após o Terramoto (1756-1794)*, Lisbonne, Tribuna, 2009.

18. FRANÇA J. A., *Lisboa pombalina e o iluminismo*, Lisbonne, Livros Horizonte, 1965, p. 113 ; voir Dossier « Palácio Foz », *Revista Monumentos*, n° 11, septembre 1999, p. 7-61.

19. FRANÇA J. A., *Lisboa...*, *op. cit.*, p. 114-115.

rien. » Mais cette fois-ci, quand il prédit la ruine des bâtisseurs en 1787, il pécha par anticipation :

Dans vingt ans ou trente, on verra vraisemblablement les campagnes de MM. da Cruz, leurs belles maisons à Lisbonne ainsi que les bâtiments extravagants auxquels M. Quintela se livre, éprouver un sort pareil à la *quinta* où ne subsistent plus que les trois lauriers²⁰.

Les « grands » recoururent à plusieurs solutions pour (re)construire leurs palais²¹. Dans certains cas, ils fixèrent leur résidence dans des palais situés dans les banlieues de la ville, jusqu'alors simples résidences secondaires, et qui n'avaient pas été gravement endommagés par le tremblement de terre. Tel fut le cas des marquis de Fronteira à Benfica, des ducs de Cadaval em Pedrouços, des marquis de Valença à Campo Grande et des marquis de Lourical à Palhavã. Quelques familles reçurent des palais directement donnés par la Couronne, comme ce fut le cas des marquis de Marialva à Belém. Quelques autres vécurent longtemps dans des maisons louées, comme les marquis de Alegrete/Penalva à Santa Apolónia. D'autres encore eurent la chance de n'avoir pas été trop atteints par le tremblement de terre : elles se limitèrent à faire quelques travaux dans leur demeure historique, comme les comtes de Povolide à Anunciada. Enfin, il y eut quelques nouveaux hôtels conçus de toutes pièces, qui ne furent jamais complètement achevés, tel le palais des marquis de Castelo Melhor à la *calçada da Glória*²² et celui des ducs de Lafões à Grilo.

Tableau 2 - Palais des « grands »²³

	Résidences avant 1755	Résidences c. 1805
À l'intérieur de la muraille médiévale	56	22
Dans les zones de confinement et le long de la rivière	20	36
Ajuda/Belém	3	15
Paroisses éloignées (banlieue)		9
Total	79	82

Dans l'ensemble, le résultat le plus spectaculaire de la lente reconstruction après le tremblement de terre fut l'incroyable dispersion des palais aristocratiques, qui se déplacèrent du centre vers Junqueira et Belém et d'autres zones d'occupation plus récente. On peut donc constater très nettement une mutation radicale dans l'emplacement des palais, dispersés par d'immenses distances qui rendaient les déplacements difficiles et longs, ce dont se plaignaient les visiteurs. Le centre-ville n'était plus occupé que par des immeubles construits en hauteur, où s'empilaient les hommes d'affaires et les lettrés (voir documents 1 et 2).

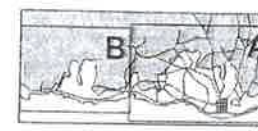
20. DE BOMBELLES, marquis de, *Journal d'un ambassadeur de France au Portugal 1786-1788*, (ed. de R. Kann), Paris, F. C. Gulbenkian, 1979, p. 194.

21. MONTEIRO N. G., *op. cit.*, p. 427-443.

22. Dossier « Palácio Foz », art. cit.

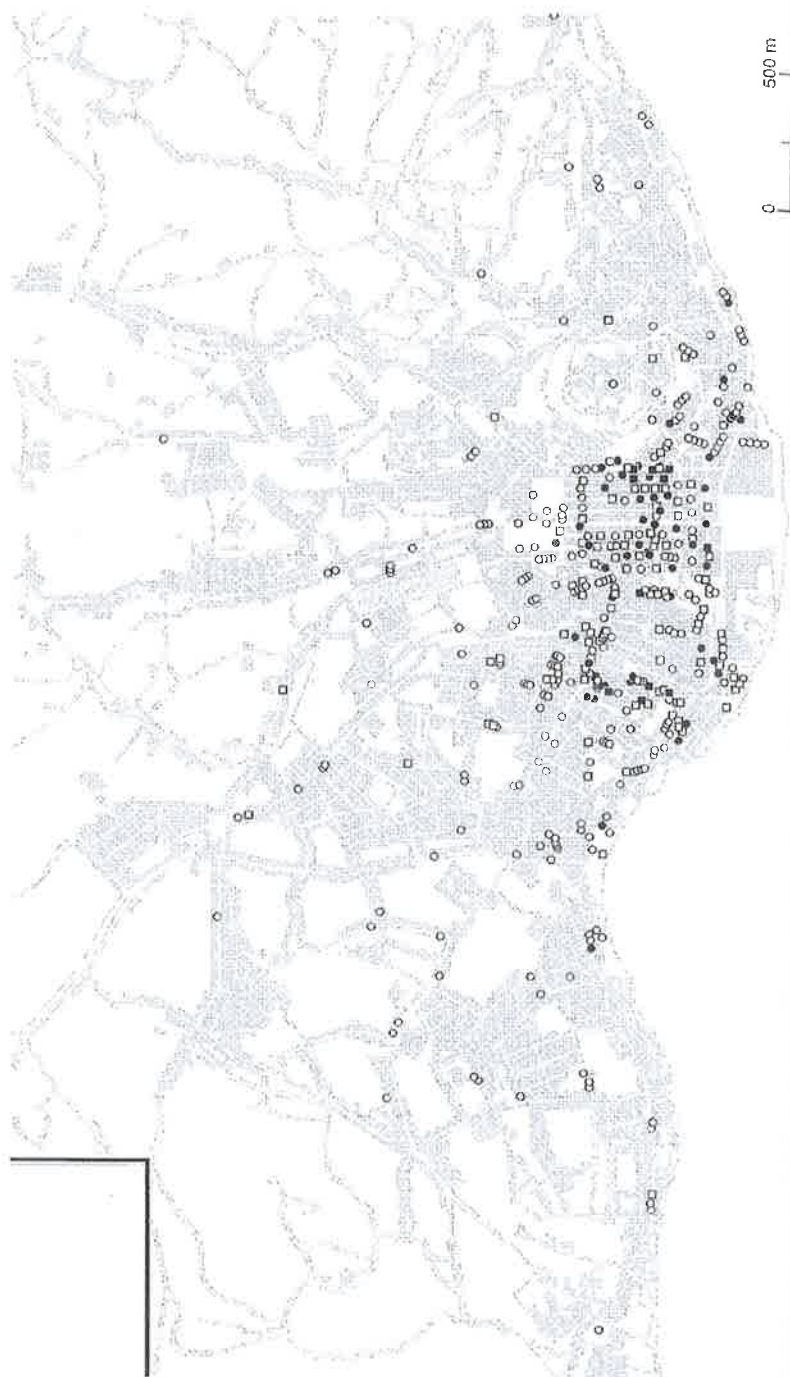
23. Basé sur MIGUEL P., *op. cit.* et sources de MONTEIRO N. G., *op. cit.*

Document 1 - Résidences aristocratiques en Lisbonne en 1805



Repris à partir de LOUSADA M. A., *Espaços de sociabilidade em Lisboa : finais do século XVIII a 1834*, 2 vols., *Dissertação de doutoramento em Geografia Humana apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa*, 1995 ; basé sur *Almanach Portuguez anno de 1826*, Lisbonne, s.d.

Document 2 - Résidences des hommes d'affaires en 1826



Points noirs : négociants portugais (563) ; points blancs : négociants étrangers (171). Repris à partir de LOUSADA M. A., *op. cit.*

Au début du XIX^e siècle, les hôtels de l'aristocratie portugaise à Lisbonne étaient devenus bien moins urbains qu'auparavant. En ces nouveaux temps, la vie des salons et la sociabilité qui lui était associée avaient certes gagné une dimension toute nouvelle. Mais cela n'avait pas produit de transformation radicale dans l'intérieur des demeures aristocratiques : il s'agissait toujours de grandes maisons qui se situaient de plus en plus dans des zones semi-urbaines. Après le triomphe du libéralisme en 1833-34 beaucoup d'entre elles furent abandonnées à titre provisoire ou définitif. La plupart finirent par être vendues avant la fin du XIX^e siècle.

Références bibliographiques

- Almanach do anno de 1805*, Lisbonne, s.d.
- Dossier « Palácio Foz », *Monumentos*, n° 11, septembre 1999, p. 7-61.
- Dossier « Palácio Fronteira », *Monumentos*, n° 7, septembre 1997, p. 7-93.
- ABECASSIS Maria Isabel Braga, *A Real Barraca. A Residência na Ajuda dos Reis de Portugal após o Terramoto (1756-1794)*, Lisbonne, Tribuna, 2009.
- AZEVEDO, Carlos de, *Solares portuguesas. Introdução ao Estudo da Casa Nobre*, Lisbonne, Livros Horizonte, 1969.
- BOMBELLES, marquis de, *Journal d'un ambassadeur de France au Portugal 1786-1788*, (ed. de R. KANN), Paris, F. C. Gulbenkian, 1979.
- CARITA Helder, *A Casa Senhorial em Portugal : modelos, tipologias, programas interiores e equipa*, Lisbonne, *Leya*, 2015.
- CARRÈRE Joseph-Barthélemy-François, *Tableau de Lisbonne en 1796. Suivi de Lettres écrites de Portugal sur l'état ancien et actuel de ce royaume*, Paris, H.-J. Jansen, Imprimeur-Libraire, FSG, 1797.
- COX Thomas, COX Macro, *Relação do Reino de Portugal, 1701*, (ed. SOUSA Maria Leonor MACHADO DE (dir.)), Lisbonne, Biblioteca Nacional, 2007.
- DELAFORCE Angela, *Art and Patronage in Eighteenth Century Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- DURÃES Andreia, *Casas de cidade: processo de privatização e consumos de luxo entre as camadas "médias" urbanas (Lisboa na segunda metade do século XVIII e início do século XIX)*, Universidade do Minho, Tese de doutoramento em História, 2018.
- FRANÇA José Augusto, *Lisboa pombalina e o iluminismo*, Lisbonne, Livros Horizonte, 1965.
- FRANÇA José Augusto, *Une Ville des Lumières. La Lisbonne de Pombal*, Paris, SEVPEN, 1965.
- FRANCO Carlos, *Casas das Elites de Lisboa Objectos, Interiores e Vivências 1750-1830*, Lisbonne, Scribe, 2015.
- KUBLER George, *Portuguese Plain Architecture: Between Spices and Diamonds, 1521-1706*, Middletown, Wesleyan University Press, 1972.
- LOUSADA Maria Alexandre, *Espaços de sociabilidade em Lisboa: finais do século XVIII a 1834*, 2 vols., Dissertação de doutoramento em Geografia Humana apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, 1995.

- MACEDO **Jorge Borges** DE, *Problemas da história da indústria portuguesa no século XVIII*, Lisbonne, AIP, 1963.
- MATOS José Sarmiento de, *Lisboa, um passeio a Oriente*, Lisbonne, Parque Expo'98 / Ville de Lisbonne, 1993.
- MENDOÇA Isabel, CARITA Helder, MALTA Marize (coord.), *A casa senhorial em Lisboa e no Rio de Janeiro : anatomia dos interiores*, Lisbonne/Rio de Janeiro, Faculté des Sciences humaines et sociales/Écoles des Beaux-Arts, Université fédérale de Rio de Janeiro, 2014.
- MESQUITA Marieta Dá, *História e Arquitectura – Uma proposta de investigação – O Palácio dos marqueses de Fronteira*, dis. Dout. Mimeo, Lisbonne, UTL, 1992.
- MIGUEL **Pedro Lopes** Madureira Silva, *Descobrir a dimensão palaciana de Lisboa na primeira meta de do século XVIII. Titulares, a corte, vivências e sociabilidades*, 2 vols., Université de Lisbonne, 2012.
- MONTEIRO Nuno Gonçalo, « Noblesse et aristocratie au Portugal sous l'Ancien Régime (XVII^e-début du XIX^e siècle) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine, Les Noblesses à l'époque moderne*, n° 46-1, 1999, p. 185-210.
- MONTEIRO Nuno Gonçalo, « Os "consumos culturais" da aristocracia na dinastia de Bragança: algumas notas », AAVV, *Um gosto português: o uso do azulejo no século XVII*, MNAz/Athena, p.31-39, 2012.
- MONTEIRO Nuno Gonçalo, *O Crepúsculo dos Grandes. A casa e o património da aristocracia em Portugal (1750-1832)*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2003.
- PEDREIRA Jorge Miguel Viana, *Os homens de negócio da praça de Lisboa de Pombal ao vintismo (1755/1822): diferenciação, reprodução e identificação de um grupo social*, Lisbonne, Dissertação de doutoramento em Sociologia e Economia Histórica, Universidade Nova, 1995.
- SARTI Raffaella, « Criados, servi, domestiques, gensinde, servants: on a comparative History of domestic servants in Europe (16th-19th centuries) », *Obradoiro de Historia Moderna*, n° 16, 2007, p. 9-39.
- TEIXEIRA José Monterroso, *El palácio de Palhavã. Arquitectura y representacion*, Lisbonne, Embajada de España, 2008.

Deuxième partie

LES USAGES DE L'HÔTEL